

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/>            | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

### A tous les amis dévoués de l'agriculture.

La *Gazette des Campagnes* entre aujourd'hui dans sa qua-  
trième année. Elle est encore bien jeune, sans doute ; malgré  
cela, elle croit avoir opéré quelque bien, et forte de l'appui d'amis  
éclairés et dévoués, elle est pleine d'espérance dans l'avenir.

L'avenir ! voilà sans doute un grand mot dans la bouche d'un  
jeune homme qui compte sur une longue suite d'années, et qui a  
le cerveau rempli de projets nombreux, qui tous lui promettent le  
succès. Mais l'avenir ! que signifie ce mot quand il s'agit  
d'éviter un danger pressant, éminent, comme dans le cas actuel !

Eh ! de quoi s'agit-il aujourd'hui, quel est le but de la *Gazette* ?  
n'est-ce pas de détourner le cultivateur d'une malheureuse rou-  
tine qui le conduit à la ruine, n'est-ce pas de ramener l'abon-  
dance là où la stérilité règne en maîtresse. Déjà on entend  
de toute part ce cri de désespoir : " nos terres ne poussent plus ;  
plus on sème, moins on récolte. " Le danger est donc éminent :  
et le secours ne doit donc pas se faire attendre ? Que peut donc  
l'avenir ? Le présent seul ne peut-il pas nous sauver dans les cir-  
constances où nous nous trouvons.

Voilà ce qui nous engage à faire en ce moment, un nouvel ap-  
pel à tous les hommes éclairés et véritablement dévoués au bien  
de leur pays. Nous les supplions de venir à notre secours, de  
joindre leurs efforts aux nôtres, pour faire sortir l'agriculture de  
l'ornière où elle languit.

Aujourd'hui plus que jamais, on parle de nationalité, partout  
on s'agite, on se remue, et on crie sur tous les tons : sauvons  
notre nationalité du danger qui la menace ! Mais qui peut, avant  
tout, mettre cette nationalité à couvert des attaques de nos en-  
nemis ? Un grand patriote a dit : " Emparons-nous du sol "   
et nous ajoutons : " Conservons celui que nos ancêtres nous ont  
légué, après l'avoir arrosé de leurs sueurs. " Oui, nous le cro-  
yons sincèrement, voilà la véritable sauvegarde de notre nation-  
nalité

Quant au succès de la colonisation, le Gouvernement et les  
sociétés de secours mutuels le tiennent entre leurs mains.

Quant à la conservation des terres défrichées, elle dépend des  
cultivateurs eux-mêmes. Mais la majorité des cultivateurs pour-  
ra-t-elle conserver un sol qui, de l'aveu de tous, est épuisé, avec  
le système actuel de culture ? Combien de terres ont déjà ruiné  
leurs premiers propriétaires, et sont passées de mains en mains,  
jusqu'à ce qu'elles soient devenues la propriété des étrangers.  
Combien d'autres sont grevées de dettes, qui s'accroissent encore  
tous les jours. Combien, dans chacune de nos paroisses, sont  
plutôt la propriété des marchands que de ceux qui les occupent.

Et encore une fois, un état de chose aussi déplorable paraît-  
il devoir cesser, avec le système de culture en vigueur presque  
partout ?

Non ! Tous l'avouent et reconnaissent que si la routine con-  
tinue de servir de guide aux cultivateurs, dans peu d'années  
beaucoup d'entre eux seront forcés de céder champs et maisons  
à des hommes plus habiles et plus expérimentés. Et quand des  
étrangers habiteront en grand nombre les rives autrefois si fer-  
tiles du St. Laurent, ça serait fait de notre nationalité !

Que faire donc ? Il faut de toute nécessité que tous les  
hommes instruits, que tous ceux qui ont la confiance des cultiva-  
teurs, leur démontrent par leurs paroles et leurs exemples qu'ils  
pourraient faire beaucoup mieux qu'ils ne font, qu'ils pourraient,  
s'ils savaient améliorer leurs terres, récolter plus dans un arpent  
qu'ils ne récoltent aujourd'hui dans 3, 4 et même 6 arpents.  
Il faut leur prouver qu'ils perdent plus d'engrais qu'il n'en fau-  
drait pour rendre à leur champ sa première fertilité. Qui pourra  
opérer ce travail immense, et en peu de temps ? D'abord les  
guides naturels du peuple, ses pasteurs ; en second lieu, les hommes  
de professions, les instituteurs, les institutrices, etc. Si tous ces  
hommes nous tendent la main, le succès sera prompt, la réforme  
sera complète en peu d'années. Mais le temps presse, il ne  
faut pas perdre une seconde.



### A tous les cultivateurs.

Votre premier pasteur, Mgr. l'Evêque de Tloa, dans une courte allocution aux élèves de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, leur disait : " Vous êtes les rois du pays. " Ces paroles si pleines de vérité, peuvent-elles s'adresser à tous les cultivateurs ? Malheureusement non, il en est même beaucoup qui sont les sujets de maîtres nombreux, comme nous allons le démontrer.

Vous avez contracté des dettes, et quelquefois considérables, chez les marchands de votre paroisse ; vous avez emprunté une somme d'argent pour subvenir aux besoins de la famille ! Dès ce moment vous n'êtes plus indépendants, vous vous êtes choisis un, deux maîtres, vous leur avez donné accès sur votre terre, dans votre maison. Une dette est une chaîne, un lien qui restreint la liberté. Votre créancier peut vous commander, forcer votre volonté.

Maintenant voulez-vous vraiment être rois, jouir d'une véritable indépendance ? Vous possédez tous un royaume plus ou moins étendu, vous avez la liberté de le gouverner comme vous l'entendez, si vous êtes libres de dettes. Il n'y a donc que les dettes qui limitent votre souveraineté ? Il faut donc les faire disparaître. Et le moyen ? Retranchez le luxe avant tout ; soyons de bon compte, le luxe devrait-il se rencontrer chez le cultivateur ? Cet homme si sage d'ordinaire, qui pèse les choses au poids de l'or, ne devrait-il pas repousser tout ce qui n'est pas de stricte nécessité, dans son vêtement surtout. Ne labourerez de terre que ce que vous pouvez engraisser ; soignez bien vos fumiers, recueillez les urines, faites des composts et vous aurez tout autant d'engrais qu'il vous en faudra pour fertiliser votre champ et lui faire produire quatre ou cinq fois autant qu'il produit aujourd'hui. Egouttez votre terre, enlevez les pierres qui la courent, le revenu augmentera encore considérablement.

Nous venons de vous conseiller de retrancher le luxe de votre maison, et nous n'avons rien dit des autres objets pour lesquels vous vous endettez, car il vous est facile de vous les procurer sans faire de dépenses considérables.

Quels sont en effet les items qui reviennent le plus souvent dans le cahier du marchand ? Le tabac, le thé, le sucre, le *ca-tonnage*, etc.

Tous ces objets ne pouvez-vous pas vous les procurer sans dépenser un sou. Pour le tabac, par exemple, qui vous empêche de le cultiver sur votre terre ? l'expérience faite cette année et les années précédentes, ne suffit-elle pas pour vous démontrer que vous pouvez le cultiver avec autant d'avantage que les pays qui vous l'ont vendu jusqu'à présent. Pourquoi, l'année prochaine, cette culture ne serait-elle pas générale, et au lieu de payer comme l'année dernière 1,250,000 piastres, pour cet article, ne pourrions-nous pas l'exporter pour une somme à peu près égale. Ça nous mettrait en mesure de liquider bien des dettes !

Qu'iriez-vous donc acheter chez les marchands ? Du thé ! Mais c'est vous qui devez lui en livrer, en acompte sur ce que vous lui devez. Du thé ! mais vous en avez à toutes vos portes, dans tous vos champs et du meilleur.

Savez-vous quelle somme vous coûte annuellement ces deux

objets ? Au delà de 2,000,000 de piastres ! Quelle somme énorme pour un jeune pays comme le nôtre ! Deux millions de piastres pour des articles que nous pouvons nous procurer si facilement !

Pour devenir rois, indépendants nous allons donc commencer par faire disparaître ces deux items de nos comptes.

Qu'irions-nous encore acheter chez les marchands ? Du sucre ! A part le sucre d'érable qui se fait dans le Canada, ne pourrions-nous pas cultiver le sorgho et en retirer un sirop qui prendrait la place du sucre. M. le curé de Ste Croix peut vous démontrer, par l'expérience qu'il en a faite cette année, que la chose est facile. De plus, qui nous empêcherait de cultiver la bette-rave à sucre, à l'exemple de la France, et de fabriquer cet article pour nous et même pour nos voisins.

Irez-vous faire un compte pour des cotonnages, des étoffes ?

Mais laissez donc ces articles à ceux qui n'ont pas de terres, et qui, par conséquent, ne peuvent cultiver ni le lin, ni le chanvre, ni nourrir un troupeau de moutons ! Déjà vous fabriquez des toiles et des étoffes d'une beauté remarquable, et qui sont plus que suffisantes pour vous vêtir avec propreté et élégance.

A part des objets que nous venons d'énumérer, il ne reste plus que des articles de peu de valeur, que vous pourrez payer argent comptant, si l'économie règne dans votre famille.

Ma's, pour arriver à ces heureux résultats, il faut à la classe agricole, comme à toutes les autres classes de la société, son livre, son guide, qui la conduise sûrement dans ses opérations agricoles, dans les changements à faire dans l'économie domestique, etc. Les hommes les plus instruits, les plus éclairés, ont besoin de leurs livres pour les diriger dans l'accomplissement des devoirs de leur état. Pourquoi en serait-il autrement du cultivateur ? Son art ne présente-t-il pas des difficultés ? Oui, sans doute, et en grand nombre ; et sans un guide sûr, le cultivateur est souvent exposé à faire fausse route.

Il lui faut donc, comme à tous ceux qui exercent un art, un livre qui lève les difficultés, fasse disparaître les obstacles et contienne les méthodes les moins dispendieuses et les plus sûres.

Ce livre, le cultivateur le trouve dans la *Gazette des Campagnes*. Elle est rédigée pour lui, elle est à sa portée, elle traite toutes les matières qu'il a besoin de bien connaître. Cette *Gazette* n'est pas celle d'un particulier, c'est celle de toute la classe agricole. Elle doit donc se trouver dans la maison de chaque cultivateur, elle doit être son *valet mecum*.

Oui, cultivateurs, la *Gazette des Campagnes* vous appartient, prenez-la sous votre protection, traitez-la en amie, conservez-la avec soin, engagez vos voisins à en faire autant. Si cette *Gazette* prospère, le bien vous en reviendra ; son succès sera le vôtre. Prouvez aux autres classes de la société, que quand on travaille pour vous, on ne travaille pas pour des ingrats, que vous savez apprécier les sacrifices de vos véritables amis, que vous n'avez pas plus la prétention de posséder la science infuse, que ceux qui se livrent à l'étude du droit, de la médecine, etc.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

En commençant l'histoire de la présente *Quinzaine* par nos affaires locales, nous avons à constater que les conférences tenues pendant plusieurs jours à Québec au sujet de la Confédération projetée entre toutes les provinces de l'Amérique Britannique, ont enfin abouti à quelque chose de connu et d'officiel, de manière qu'il ne devra plus être permis aux uns de dire, *attendez, prenez patience*; et aux autres, *gare! on veut vous tromper*. Le thème est aujourd'hui devant les yeux de tout le monde. Le laissera-t-on débattre franchement dans la presse, dans les chambres et devant le peuple sans s'injurier, sans pression, induc, ainsi qu'on l'a tant promis, et ainsi qu'il est juste en honneur et en principes, même purement constitutionnels? Voilà ce qui devrait être; le temps, et un temps très-rapproché, en dira l'issue. Aux esprits attentifs et justes à suivre de près sur le sujet la marche des événements.

La saison depuis deux mois a tellement été pluvieuse que dans quelques paroisses du bas du fleuve, il y a encore des grains sur le champ, détériorés comme on peut facilement se l'imaginer. Les patates ont souffert tout particulièrement. D'un autre côté, les labours ont pu se faire assez avantageusement dans les lieux élevés, ou trop asséchés par les chaleurs de l'été. On nous dit que les travaux de la saison propres à la colonisation sont en voie de prospérer tout particulièrement cet automne; et l'on voit avec plaisir sur les journaux que le nombre des associés de la société de colonisation établie à Québec augmente sensiblement: ce qui met la société en état de satisfaire davantage au zèle qui l'anime en faveur de la colonisation.

Le tabac canadien est en plein honneur dans la presse, vu les beaux résultats obtenus, cette année dans ce produit. Il reste à désirer qu'un pareil honneur et un résultat analogue soient acquis à une autre plante, plus utile, sans contredit que le tabac, savoir, le thé canadien. Que la presse fasse propagande à ce sujet, que les hommes réfléchis, secouant tout préjugé, étudient, accréditent par l'observation et l'expérience le thé canadien, afin que le peuple surtout en fasse usage, et lui épargne, comme pour le tabac, des dépenses mal placées. Alors le marchand bientôt en fera un objet de commerce ainsi que du tabac canadien, et le pays entier profitera de ces deux nouvelles industries.

Notre nouvelle Ecole militaire réussit à préparer des sujets utiles à l'enseignement du soldat canadien. Nos jeunes gens qui la fréquentent obtiennent avec honneur les certificats requis.

Aux Etats-Unis, comme on disait ci-devant, les combats, petits et grands, sont toujours à l'ordre du jour; le sang coule, la haine mutuelle grandit, les dépredations s'étendent, des représailles indignes d'un peuple policé s'exercent à l'envie, les finances atteignent un degré fabuleux de délabrement, enfin, si cela continue, il ne sera plus guère question d'un différend politique à régler par les voies ordinaires de la guerre,

mais bien l'état social lui-même sera mis en question chez nos malheureux voisins. L'élection du président touche à son jour bientôt; ce qui augmente l'effervescence générale, et produira peut-être quelque chose de plus tolérable dans l'affreuse situation du jour. Dieu veuille qu'il en soit ainsi, en regardant enfin ce peuple dans sa miséricordieuse providence!

On avait répandu la rumeur de l'assassinat de l'Empereur du Mexique. Heureusement ce bruit ne paraît pas avoir été confirmé. Juarès, le grand artisan des discordes civiles au Mexique, paraît avoir abdiqué, et les populations encore soumises à sa tyrannie se rangent du côté du devoir et de l'honneur. Un autre bruit, bien funeste dans sa réalisation s'il était confirmé, est celui qui annonce qu'il y aurait eu scission ouverte entre Maximilien I et l'illustre archevêque de Mexico, au sujet des biens ecclésiastiques. Espérons qu'il n'en est rien et que le jeune prince, fidèle à sa réputation d'homme sage et juste, n'ira pas échouer dès le début sur une affaire aussi importante, et déjà réglée, disait-on, avec le Saint Père.

Les nouvelles de l'Orégon et de Vancouver annoncent que nos prêtres canadiens et autres, avec le concours des sœurs, sorties aussi de notre pays, obtiennent des succès consolants, soit dans le salut des âmes, soit dans l'éducation. Les protestants eux-mêmes, quant à ce dernier objet, se montrent en général très-bien disposés.

Nous ne voulons pas oublier, tandis que nous sommes à parler des intérêts de notre continent, que l'on continue à signaler sur nos journaux canadiens le retour dans le pays de plusieurs familles et individus établis depuis plus ou moins longtemps dans les Etats-Unis. La déception paraît enfin si complète et si cruelle aujourd'hui pour ces pauvres gens, qu'il faudrait n'avoir plus ni principes ni sentiments pour rester indifférents dans une situation semblable à celle qui leur est faite en ce moment. Entre autres faits atroces qui signalent aujourd'hui cette trop malheureuse situation, hélas! que trop mérité peut-être, il faut lire sur le *Journal de Québec* du 25 octobre dernier, la correspondance intitulée: *Exécution d'un canadien aux Etats-Unis*. Sur tout, il faut lire la lettre du malheureux condamné adressée à sa femme, dans laquelle il dit, après avoir fait connaître l'infâme trahison dont il a été victime de la part d'un canadien *américanisé* que, "hier, dit-il, après ma sentence, on me conduisit au lieu du supplice. Heureusement pour moi que nous fîmes rencontre d'un prêtre; il a obtenu de différer mon exécution de deux jours, car sans cela je serais mort sans confession. Demain donc, je serai dans l'autre monde. Je suis heureux d'avoir eu le temps de me reconnaître et de me préparer." Cette lettre est pleine de vérités utiles et de nobles sentiments. C'est pourquoi nous en citerons encore quelques paroles à l'usage de qui de droit. "Fais tout ton possible, dit le malheureux à sa femme, pour élever nos enfants dans la crainte de Dieu. *Dis leur de ne pas prendre exemple sur moi*. Si je meurs demain, *la boisson en est la cause*." Il était ivre en effet quand il a été trahi et vendu comme

un pourceau. Il ferme sa lettre par une dernière pensée qui exprime la plus vraie comme la plus solide des vérités. Malheureusement, pour un trop grand nombre, cette vérité vient trop tard à leur esprit et dans leur conduite. Voici : " Pratiquez votre religion, dit l'infortuné à tous ses parents, le mieux qu'il vous sera possible. Servez Dieu de tout votre cœur et de toutes vos forces. Le reste n'est rien ! "

Cette voix de la mort, dit avec raison, l'auteur de la correspondance, doit être entendue. La sienne propre doit aussi être entendue quand il dit, parlant des Etats-Unis : " Nous sommes dans un cataclisme où nous nous ensevelissons de plus en plus tous les jours sur cette terre si vantée de la liberté, et où, cependant, il n'existe qu'injustice, tyrannie, despotisme et trahison." Voilà, une fois de plus, qui peut être utile à tous nos malheureux concitoyens qui veulent toujours aller chercher le bonheur là où, certes, il n'est pas. Mais, à notre jeunesse aventureuse, si toutefois on ne devrait pas dire plutôt aventurière, qui en dépit de tous les avertissements, de tous les mécomptes et de toutes les misères déjà connues, s'acharne à chercher de l'emploi et de l'argent dans les Etats voisins, nous devons exposer encore ces autres paroles du correspondant : " Il y a ici, dit-il, des monstres à figure humaine, qui portent un nom canadien, et qui ne rougissent point de vendre leurs frères, leurs amis, leurs compatriotes, pour les conduire, malgré eux, au champ de bataille, servir sous les drapeaux de la république libre, tolérante et juste ! " Voilà ce que sait faire, et pis encore, l'aure sacra famas ; et voilà ce qu'apprennent beaucoup trop facilement, comme on le voit, nos canadiens américains.

Passons de l'autre côté de l'Atlantique. La fameuse convention du 15 septembre entre Napoléon III et Victor-Emmanuel a excité au plus haut degré l'opinion publique. Tout le monde politique s'en est ému, chacun à son point de vue : et au lieu de concilier les hommes et les choses, comme on le prétendait, on a rallumé le feu de toutes les discordes et ramené tous les embarras de la position. Voilà, en effet, Victor-Emmanuel plus embarrassé que jamais dans ses faciles conquêtes ; au point qu'on a dit qu'il songeait sérieusement à abdiquer. Napoléon est à peu près placé dans la même situation, puisqu'il a besoin d'envoyer au Saint Père des émissaires pour lui expliquer comme quoi le fameux traité est tout à l'avantage du Pontife et de ses droits ; chose que Pie IX n'est point pressé de comprendre en ce sens, malgré toutes les explications, les protestations et les députations de ses étranges libérateurs. Il connaît si bien son monde, et le passé l'a si bien instruit, que le présent et l'avenir, touchant ces mêmes hommes, ne sauraient lui être étrangers. En conséquence, le Saint Père fait prier publiquement à Rome, sachant bien, une fois de plus, qu'il n'a rien à espérer des hommes, pas même de certains catholiques assis sur le trône et gouvernant des nations catholiques toutes dévouées au vicar de Jésus-Christ et à ses droits temporels comme à tous les autres. C'est pourquoi Pie IX, quand le moment de la

patience et de la prière aura fait place au temps de l'action devant le monde catholique, qui a besoin de savoir si les puissances de la terre ont le droit ou non de favoriser l'iniquité triomphante, Pie IX se renfermera en lui-même dans la plénitude de son pouvoir apostolique et universel ; et là, s'il y est forcé, il imitera ses plus illustres prédécesseurs placés comme lui dans les circonstances les plus difficiles. Et comme eux, par de soleunelles protestations qui sont en même temps des châtiments, il sauvera l'Eglise et le monde de toute oppression systématique de la part des pouvoirs humains égarés ou décidément méchants. Alors plus que jamais, les vrais catholiques sauront à quoi s'en tenir sur ces prétendus intérêts politiques, ces raisons d'Etat, qui, pour être sauvés, ne tendent à rien moins qu'à dénaturer jusqu'au sens même du droit, à bouleverser les Etats et à rendre les peuples ingouvernables. Le monde actuel, de l'aveu de tout bon esprit catholiquement éclairé, est entré dans une de ces époques formidables, dans lesquelles, si la vérité et la justice ne sont hautement affirmées et défendues par qui de droit, envers et contre tous, la société s'ébranle sur ses bases, qui sont les principes, pour crouler tout-à-fait tôt ou tard. L'histoire l'a ainsi constaté dans tous les temps, comme elle a constaté depuis l'ère chrétienne que les sociétés qui se sont policées, que d'autres qui se sont relevées après une déchéance, que celles qui ont prospéré dans la paix, l'ordre et la justice ; tout cela a été l'ouvrage des papes et de la foi divine dont ils sont les interprètes et les plus hauts ministres. Laissons donc faire Pie IX, prions avec lui, soyons fidèles à sa parole, et, du reste, soutenons le par tous les moyens humains.

Ce dernier rapport avec le Saint Père n'est pas moins mis en pratique heureusement que ceux de la fidélité à la prière. Les journaux étrangers annonçaient dernièrement que le Denier de St. Pierre, loin de se ralentir, prospérait partout. Le Saint Père en a témoigné publiquement, à plusieurs reprises, sa joie et sa reconnaissance. C'est aujourd'hui une de ses plus douces consolations au milieu des angoisses qui l'assiègent. Il y voit une marque solide de la fidélité du peuple chrétien ; c'est en cela qu'est sa douce consolation. Quant au reste, le moyen pécuniaire nécessaire à son existence matérielle, il procure au Saint Père, dans ce moment, l'avantage de pouvoir refuser noblement les nouvelles avances insidieuses de Victor-Emmanuel et de Napoléon ; et il laisse au peuple chrétien toute la gloire de soutenir seul le chef de l'Eglise. Grande raison, ajoutée à tant d'autres de l'ordre spirituel, pour que le denier de St. Pierre continue à prospérer partout, et notamment dans notre Canada catholique, où déjà il a opéré de si beaux résultats.

Quelques-uns des discours les plus distingués qui ont été prononcés dans le congrès catholique de Malines, sont parvenus à notre presse canadienne. Nous n'avons pu encore en apprécier assez l'importance pour en donner ici une idée suffisante. Mgr. Dupanloup a parlé sur l'éducation. Il a dit des vérités en

grand nombre. C'est là le beau principalement que nous voyons dans ce discours, animé du reste d'un entrain continu par l'abondance facile et spirituelle de l'expression. Un autre membre laïque, dont le discours a paru dans l'*Ordre de Montréal*, et roulant sur la nécessité de l'union entre catholiques, commande aussi le plus vif intérêt, tant par le sujet, qui est aussi de la plus haute portée, que par l'exposition sagement raisonnée de cet important sujet. Dans ces deux discours, sainement compris, il y a des enseignements tout d'actualité, et dont les hommes sérieux, dans toutes les classes de la société, peuvent profiter dans l'intérêt de chaque individu, des familles, et surtout de l'ordre public tout entier.

En même temps que Victor-Emmanuel traitait, à Paris, avec Napoléon III des moyens, a-t-on dit, de satisfaire le Saint Père et d'assurer sa sécurité, un procès, à Rome, se vidait contre des brigands piémontais payés par le gouvernement même du roi galant-homme pour tenter une entrée forcée dans la ville éternelle. On voulait Florence pour capitale, d'après le traité, et en même temps on voulait s'assurer de Rome par la ruse ou la violence pour le même but. Voilà ce que les témoignages juridiques ont constaté. Que penser, après cela, des principes du *droit nouveau* et de ceux qui s'en font les agents? Que penser d'une politique qui se sert de tels moyens, en petit ou en grand? A quoi servent, maintenant, les protestations, les dévouements les plus magnifiques en paroles?

La Russie, en ce moment, subit de terribles incendies. Dans les masses, un autre genre d'incendie se manifeste aussi. La société russe est travaillée du besoin ou de la maladie du jour, la *liberté*. Ce n'est point son schisme, ni son autocrate persécuteur, qui la lui donneront de manière qu'elle lui soit utile. Elle pourrait bien, au contraire, lui être un châtiment immense comme en France, en 93; ou comme aujourd'hui en Italie; et, tout à côté de nous, comme chez nos malheureux voisins.

### Envoi au Musée de l'Ecole d'agriculture.

Le Directeur de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne accuse réception: 1o. de plusieurs échantillons de blé pour expériences; 2o. d'un tableau montrant la quantité et la valeur réelle de la résine et de la térébenthine importée en Angleterre des différents pays d'Europe et des Etats-Unis, pendant les cinq dernières années, de 1859 à 1863 inclusivement; 3o. Un lot de brochures sur divers sujets agricoles, pour être distribués; 4o. 2 échantillons de filasse cotonisée, qui ont obtenu le 1er et 2nd prix à l'Exposition provinciale de Hamilton, Haut-Canada, en septembre dernier; 5o. deux échantillons de lin cultivé dans le Haut-Canada, ayant obtenu le 1er et 2nd prix à la même exposition; 6o. un échantillon de toile fabriquée avec de l'étoüpe préparée, ayant aussi obtenu un prix à la même exposition.

Tous ces objets sont destinés au musée de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne. Les différentes sortes de blé seront semées le printemps prochain, dans le champ d'études attaché à l'école. Si l'expérience réussit, il en sera rendu compte l'année prochaine.

M. J. C. Taché, député ministre de l'agriculture, voudra bien recevoir les remerciements de l'administration de l'école, pour l'envoi de ces objets.

### Musée agricole.

Les lecteurs de la *Gazette des Campagnes* verront sans doute avec plaisir que l'administration de l'Ecole d'agriculture commence à former un petit musée d'objets ayant rapport à la science agricole. C'est une excellente idée. Un musée agricole, comme un champ bien cultivé, est une démonstration vivante, un livre toujours ouvert qui parle aux yeux un langage à la portée de tout le monde. Ces objets peuvent avec le temps former une collection très-intéressante d'objets pouvant servir grandement à stimuler l'émulation des cultivateurs, et à répandre le goût de l'agriculture et des connaissances que l'on ne rencontre pas toujours dans les livres. Dans une école d'agriculture ils servent principalement aux démonstrations à vue, si importantes pour bien faire retenir les leçons du professeur.

Un musée agricole devrait contenir: 1o. une collection d'instruments perfectionnés; 2o. un herbier agricole; 3o. une collection de minéraux au point de vue de l'agriculture; 4o. une collection d'insectes nuisibles ou utiles à l'agriculture; 5o. une collection de zoologie; 6o. une collection de produits en nature ou manufacturés.

La collection d'instruments perfectionnés contient tous les instruments essentiels à une bonne culture; mais elle est loin d'être complète. Elle occupe un édifice spécialement consacré à cet usage. On sait que cette collection est due en grande partie à la Chambre d'agriculture. Toutes les autres collections sont à faire.

M. J. C. Taché, député ministre de l'agriculture a le mérite d'avoir parfaitement compris la pensée de l'administration de l'Ecole. Espérons que son exemple aura beaucoup d'imitateurs.

### Résine et térébenthine.

Le tableau de l'importation de la résine et de la térébenthine dont il est question plus haut, a été dressé par ordre du Gouvernement Impérial, et communiqué à Son Excellence le Gouverneur Général du Canada.

Ce tableau est très-important en ce qu'il fait voir jusqu'à quel point le commerce de ces deux articles a été affecté par la guerre américaine.

En 1863, la quantité de résine importée a diminué de près d'un tiers sur 1859, pendant que la valeur réelle s'est augmentée considérablement. Les Etats-Unis qui en fournissaient près

d'un million de quintaux, il y a 5 ans, à \$2 le quintal, n'en ont donné qu'un peu plus de deux mille l'année dernière, à \$6,50. Depuis trois ans, c'est la France qui a pris la place des Etats-Unis dans la production de cet article. Au lieu d'un peu plus de quatre mille quintaux qu'elle vendait à l'Angleterre, il y a cinq ans, elle en vend aujourd'hui plus de huit cent mille. Ces articles commandent aujourd'hui sur les marchés européens des prix très-élevés. A Montréal on demande \$40 par quart.

Le temps est venu de savoir si nos bois résineux ne pourraient pas donner lieu à la production de ces articles. On les exploite déjà en quelques endroits, notamment à St. Féréol, comté de Montmorency. Ceux qui ont déjà acquis dans ce genre d'industrie une certaine expérience, rendraient un grand service en faisant connaître ce qu'ils ont fait. Les colonnes de la *Gazette des Campagnes* leur seront toujours ouvertes. Il faudrait commencer par faire connaître les procédés les plus recommandés par la science pour recueillir la gomme.

### Concours agricole du Comté de Lotbinière.

Nous assistions le dix-neuf de ce mois à l'exposition du No. 2 du comté de Lotbinière, tenue à Ste. Croix. Nous savions que les cultivateurs de cette partie du comté avaient été jusque là privés des avantages d'une exhibition bien conduite, et que c'était pour la première fois qu'ils étaient appelés à se disputer les prix offerts en pareille circonstance; de plus, l'état des chemins était affreux, et capable de décourager ceux qui étaient tant soit peu éloignés du lieu de l'exposition; ces diverses raisons nous faisaient concevoir peu d'espérance, même nous déplorions d'avance ce *coup manqué*, qui pourrait avoir pour résultat de jeter le découragement chez les cultivateurs les mieux disposés.

Mais nous avons compté sans le zèle éclairé de MM. les directeurs de cette nouvelle société, et nous sommes heureux de déclarer que nous avons trouvé cette exposition telle que nous l'aurions pu désirer dans les comtés les plus avancés dans l'art agricole et l'économie domestique.

Les différentes branches de l'industrie agricole y étaient représentées avec le plus grand avantage.

En effet, nous avons vu avec étonnement des animaux canadiens et d'autres de races mélangées, tout-à-fait remarquables par la taille et les formes.

Un veau du printemps, acheté par la société, attirait tous les regards et faisait l'admiration de tous les visiteurs. Un jeune reproducteur, aussi de la race bovine, d'un an cinq mois, exposé par M. Jos. Méthot, de St. Antoine, aurait pu figurer avec avantage à une exposition provinciale.

Nous pourrions en dire autant d'un reproducteur de la race porcine, d'un an, exhibé par M. le curé du lieu.

Les produits agricoles et les différentes industries étaient aussi tout-à-fait remarquables. Des patates, des oignons, des bettes-

raves, des carottes, etc., ne le cédaient en rien aux mêmes articles exhibés à Sherbrooke, à l'exhibition provinciale de 1862.

Des visiteurs ne pourraient se défendre d'admirer les tissus de laine et de lin qui couvraient les tables. Nous avons vu là deux pièces de toile, autant d'étoffe et un châle si bien tissés, que nous pouvons les comparer sans exagération aux mêmes articles de première qualité importés.

Un pied de tabac, de six pieds et demi à sept pieds d'élévation, une bouteille d'un excellent sirop de sorgho étaient là comme preuve incontestable que ces deux plantes peuvent se cultiver avec succès dans nos localités.

Nous regrettons que l'espace nous manque, car nous aurions encore beaucoup à dire sur cette exhibition.

En terminant, nous pouvons assurer qu'avec les éléments que possèdent cette société, avec des directeurs aussi éclairés, elle pourra, l'année prochaine, être comptée au premier rang parmi les sociétés les plus avancées. Nous reproduirons la liste des prix distribués, dans notre prochain numéro.

Nous aurions beaucoup de reconnaissance pour ceux de nos lecteurs qui auraient la complaisance de nous faire connaître les quantités de tabac récolté dans chaque paroisse. Ces renseignements, ainsi que ceux qu'on voudra bien nous communiquer sur la quantité du thé recueilli, trouveront toujours place dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*.

Le *Messenger de Joliette* voudra-t-il avoir la complaisance de nous dire si la correspondance sur le "tabac" datée de Ste. Anne de la Pocatière, lui a été adressée; et si non, pourquoi n'en a-t-il pas donné crédit à la *Gazette des Campagnes*!

Nous prions M. l'Abbé Provancher d'agréer nos excuses, si nous remettons au prochain numéro la continuation de l'intéressant récit de sa promenade aux Etats-Unis. Nous le faisons à regret.

Une correspondance de St. Modeste, et les délibérations des directeurs de la société d'agriculture No. 2 du comté de Lotbinière, forcément remises faute d'espace.

### RECETTE.

Du sommeil par rapport à la santé.

Les enfants doivent dormir autant qu'ils paraissent le désirer. A mesure qu'ils avancent en âge, il faut régler leur sommeil, de sorte qu'à 10 ou 12 ans, ils ne dorment pas plus que les adultes, c'est-à-dire, 7 à 8 heures.

Il faut contracter l'habitude de se lever matin. Rien de plus contraire à la santé que la coutume assez répandue dans les villes, de ne se lever qu'à huit ou neuf heures.

La nuit est le seul temps du sommeil; mais pour le rendre salubre, il faut prendre pendant le jour un exercice suffisant, souper légèrement, et se coucher l'esprit aussi gai et aussi tranquille qu'il est possible.

L'habitude de dormir après le dîner, quand elle est forte, doit être respectée; d'ailleurs les personnes qui ont les nerfs délicats, tels que les enfants, les femmes, et les gens de lettres, se trouvent bien de faire la méridienne, c'est-à-dire, de donner une petite heure au sommeil après le dîner.

## LA FORTUNE.

JEAN D'ARMAGNAC.

(Suite.)

Ceux que la raideur et la froideur de son caractère avaient personnellement repoussés soutinrent qu'il ne fallait pas être si fier, et que l'on ne savait jamais quel sort nous réserve l'avenir, qu'elle devait bien voir maintenant cela, et ils résolurent de la laisser seule à toute l'amertume des regrets qu'ils lui supposaient.

D'autres la plainquirent, après la perte de sa fortune qui paraissait évidente, de perdre encore le soutien qui restait à elle et à ses enfants.

Tous envoyèrent des cartes chez elle, les uns avec le plaisir secret de lui rappeler leurs prédictions de malheur, les autres par simple politesse.

La famille de Trencavel seule pensa à lui faire visite.

— Voyez-vous, maman, disait Thérèse, c'est abominable, ce petit morceau de carton que l'on envoie à ceux qui ont du chagrin ! Quel bien voulez-vous que cela fasse à une femme qui pleure, je vous le demande ? Au lieu que si on lui prenait la main sans rien dire, mais seulement en partageant sa peine, ce serait bien autre chose ; vrai, si j'étais vous, j'irais avec papa...

Pendant le discours de Thérèse, Madame de Trencavel regardait par la fenêtre, et cachait ainsi à sa fille le sourire de la mère qui divine l'enfant.

— Vous avez raison, dit-elle enfin, je vais appeler votre père ; et nous allons y aller, préparez-vous ; vous nous attendrez à Saint-Nazaire ; vous avez vraiment raison, je ne crois pas que ce soit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui ait inventé les cartes de visites.

— Si je pouvais, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, ressusciter les morts, s'écria Thérèse, en nouant les rubans de son chapeau, et toute rouge d'émotion, je sais bien ce que je ferais !... Si vous saviez, maman, ajouta-elle après une pause, comme ce pauvre Jean d'Armagnac aimait son oncle !

— Je sais bien, moi, pensa Madame de Trencavel, comment vous aimez Jean ; partons, dit-elle tout haut.

Saint-Nazaire était autrefois la cathédrale de Carcassonne. Elle a la forme d'une croix latine. Deux tours octogones, d'une grâce et d'une légèreté remarquables, flanquent l'abside, laquelle est surmontée d'une balustrade et ornée de modillons.

En 1793, cette église possédait une grille de fer de la plus grande beauté. Mais un ordre donné au nom du comité de salut public, enjoignit aux habitants de la cité de livrer les grilles de Saint-Nazaire pour fabriquer des affûts de canon. Le procès-verbal du pesage porte qu'il en fut extrait 109 quintaux de fer.

Cette église possède encore de grandes beautés, malgré les nombreuses réparations que lui ont fait subir successivement les anciens évêques de Carcassonne.

Tandis que M. et Madame de Trencavel se rendaient près d'Anne d'Armagnac, Thérèse entra à Saint-Nazaire et se rendit à la chapelle Saint-Jean, autrefois souillée d'un crime affreux par trois malfaiteurs qui y égorgèrent le sonneur de la cathédrale ; c'était là qu'elle se proposait de les attendre en priant. Mais, au moment d'y entrer, elle aperçut, appuyé à l'autel même, un homme qu'elle eut bien vite reconnu, bien que sa tête fût profondément cachée dans ses mains.

C'était Jean.

Thérèse recula légèrement, mais le frolement de sa robe fit lever la tête à Jean, qui la reconnut quoiqu'à demi-cachée par le pilier de la chapelle.

Le visage pâle et baigné de larmes du jeune homme était contracté, il paraissait en proie à la plus vive souffrance. En apercevant Thérèse, s'avança vivement ; puis, au moment de l'aborder, il se détourna sans parler, et sortit par une des portes latérales, dite la porte des Morts.

Le nom de cette porte fit peur à Thérèse, il lui semble que Jean venait de disparaître pour toujours et je ne sais quel instinct la poussa à sortir elle-même de l'église par la porte principale ; elle y rencontra Jean qui passait, et qui lui dit :

— Je ne puis donc pas vous éviter ?

— C'est peut-être, dit Thérèse, parce que je voudrais vous dire quelques bonnes paroles ?

— C'est bien difficile dit Jean, je souffre beaucoup.

— Votre oncle Gaston est mort, dit Thérèse.

De la tête, Jean fit signe que oui.

— Et votre mère est dans un grand chagrin ? ajouta la jeune fille.

Le sourire amer qui passa sur le visage de Jean arrêta la phrase de Thérèse. Elle le regarda avec étonnement. Leurs regards se croisèrent, et Thérèse, pénétrant jusqu'à l'âme de Jean, lui dit :

— Est-ce que vous êtes seul au monde, maintenant que Gaston d'Armagnac est mort ?

De la tête, Jean fit encore signe que oui, et tout tremblant s'assit sur une pierre.

— Et mon père et ma mère sont allés pour la consoler ! s'écria Thérèse. Ceci n'est rien, ajouta-t-elle après une pause. Parlons de vous.

— Je suis navré de douleur, dit Jean.

— Pensez à la résurrection, dit Thérèse.

— La résurrection, dit Jean ; mais, en attendant, comment faire en ce monde ?

Tous deux se mirent à marcher.

— Gaston était intelligent, dit Jean. Il avait une âme douce toute de feu pour les grandes choses. Il était généreux ; il ne désirait que la beauté et la vérité. — Et me voilà seul en ce monde, sans plus rien, ajouta Jean d'une voix brisée. Il est mort.

Tout en marchant, les deux enfants étaient arrivés près du buste de dame Carcass.

Là, Jean s'arrêta.

— Pensez-vous, dit Thérèse, que, plus jamais il n'y aura personne d'intelligent ; que, plus jamais personne n'aura l'âme douce et toute de feu pour les grandes choses ; que plus jamais personne ne sera généreux, et que plus jamais, jamais, personne ne désirera la vérité et la beauté ?

— Qui donc encore sera ainsi ? dit Jean, dont le cœur battit avec force, et qui pâlit en regardant Thérèse.

— Moi peut-être, dit Thérèse qui, passant lestement derrière dame Carcass, se mit à examiner avec attention une coccinelle qui se promenait gravement sur le dos de cette héroïne.

Jean fit aussi le tour de la dame sarrasine et ajouta :

— Et qui m'aimera ?

Mais déjà Thérèse courait du côté de Saint-Nazaire en ré pétant :

— Moi, moi, moi.

Elle y trouva son père et sa mère revenus de leur visite.

— D'où viens-tu ? dit madame de Trencavel, te voilà toute essouffée.

— Je crois que je viens de faire un mauvais coup, maman, dit tout bas Thérèse, mais Jean d'Armagnac était si malheureux que je n'ai pas pu faire autrement.

Et l'enfant raconta tout à sa mère.



— Et à la fin, dit madame de Trencavel, tu as encore dit : Moi.

— Quelle impertinence ! dit Thérèse en souriant ; j'étais déjà loin quand il m'a dit : Et qui m'aimera ? et je n'ai rien entendu. Vous entendez bien, maman, que je ne répondais qu'aux autres choses, qui sont bien permises ; je peux bien être bonne, et douce, et généreuse ; vous l'exigez même !

Tandis que la famille de Trencavel regagnait sa demeure, voici ce qui se passait chez Anne d'Armagnac.

Anne, après avoir reçu froidement et poliment la famille de Trencavel, se ressouvint de Marie qui, enfermée dans sa chambre, ignorait encore l'événement.

— Votre oncle Gaston est mort, lui dit-elle, il faut songer à nous mettre en noir ; voici une robe à moi, avec laquelle je vous permets d'en faire une pour vous. Quant à votre frère, ajouta-t-elle, cet événement lui a donné le goût de la promenade, il est sorti.

Marie leva la tête, ses yeux fixes s'agrandirent démesurément, une teinte plus pâle couvrit ses joues, mais elle ne dit pas un mot.

— De tout cela, dit Anne, qui devant sa fille parlait sans contrainte, il résulte qu'il faudra refaire un escalier pour la chambre d'en haut ; je ne sais pas si je dois en parler au menuisier qui doit venir pour la bière ? Je serais dispensée de cette dépense, si votre frère était assez raisonnable pour coucher dans le cabinet qui touche à la cuisine ; je laisserais les choses dans l'état où le hasard vient de les mettre.

Marie avait repris son attitude repliée et muette.

A chaque émotion nouvelle, cette enfant pâlisait ; c'était le seul signe de vie intérieure qu'il fût possible de constater en elle, et elle conservait chaque fois la teinte plus mate que prenait ses joues ; ce jour-là elle était arrivée à une pâleur blafarde et verdâtre, telle que celle que l'on remarque chez les idiots.

Anne sortit pour s'occuper des détails relatifs à l'enterrement de Gaston. Elle trouva près du mort le menuisier, qui prenait la mesure du corps pour construire la bière.

— Puis-je vous fournir les planches, lui dit Anne ?

L'homme se retourna étonné.

— Oui, dit-il enfin.

— Venez avec moi, dit Anne, j'ai là sous l'escalier une grande caisse, qui a servi autrefois à emballer des pièces de drap ; ce sera plus que suffisant pour un cercueil.

La caisse fut sortie de son coin, des toiles d'araignée tapisaient les angles. Anne la regarda un moment avec regret, elle était si neuve ! presque neuve ! Quelques planches à peine fendues par l'effort des clous qui y étaient entrés !

Tout était devenu pour Anne un sujet de perplexité. Comment savoir au juste ce qui serait le plus onéreux, d'un cercueil neuf ou de la façon de celui-ci ?

Elle débattit longtemps le prix de la façon, s'agitant et tournant par petits mouvements convulsifs et inquiets. Jean arriva au moment où Anne, concluant son marché, disait au menuisier :

— Eh bien, alors, avec le reste des planches, vous me ferez, par dessus le marché, une boîte à charbon !

La chose fut ainsi conclue. Jean demanda de quoi il était question. L'ouvrier leva sa casquette en lui disant : Ceci est pour faire une bière à Monsieur votre oncle ; mais vraiment, Madame votre mère a tant marchandé sur la façon que je n'y gagnerai pas ma vie !

Jean eut horreur et se fouilla : il eût voulu payer cet homme, mais il n'avait pas un sou. Il entra donc sans parler dans l'intérieur de la maison, et chercha sa sœur.

— Vois-tu, Marie, lui dit-il, pendant un moment où sa mère s'absenta pour les affaires de l'enterrement ; vois-tu, Marie, notre oncle Gaston est mort.

Marie le regarda d'un œil stupide.

Jean s'arrêta ; puis, faisant un effort, il continua :

— En mourant, tout ce que nous avons de bonheur ici, tout ce que nous avons d'air, s'est évanoui.

— D'air, dit Marie.

— Désormais la vie est impossible dans cette maison.

— Dans cette maison... dit Marie d'une voix morotone.

— Si nous y restons, il faudra mourir.

— Mourir, dit Marie.

— Ma mère n'aime rien, dit Jean.

— Rien, répéta Marie. Oh ! si, ajouta-elle.

— A moins, dit Jean, qu'elle n'est ici quelque idole cachée.

— Cachée !... là, dit Marie, qui montra du doigt un coin de la chambre.

Jean regarda le coin, il n'y vit rien, puis il regarda sa sœur et vit la pâleur nouvelle répandue sur son visage, il vit son regard terne ; alors il s'approcha d'elle, lui prit les mains, l'attira à lui et la regarda longtemps.

— Marie... comprends-tu ? lui dit Jean d'une voix étouffée... comprends-tu ?

Cette caresse réveilla la dernière lueur dans cette âme ; la jeune fille baissa la tête, l'appuya sur l'épaule de son frère, et, de ses yeux fixes, deux grosses larmes tombèrent avec effort.

Le visage de Jean était inondé de pleurs qu'il ne sentait pas.

Tout à coup, Marie leva la tête, elle écouta, et d'un mouvement vif comme l'éclair, elle tira d'un chiffon roulé au fond de sa poche deux pièces d'or qu'elle donna à Jean.

Au même moment, Jean entendit le pas de sa mère ; il y avait déjà longtemps que Marie l'avait entendu !

Instinctivement, il cacha l'argent que sa sœur venait de lui donner.

L'ombre d'un sourire passa pour la dernière fois sur le visage de Marie ; Jean ne put résister à ce navrant adieu de la jeunesse, et de la joie, il fondit en larmes.

En entrant, Anne s'aperçut vite que quelque chose venait de se passer entre Jean et sa sœur ; mais l'avarice est soupçonneuse, et le soupçon a horreur d'une question directe, qui amènerait une réponse franche et catégorique. Il aime mieux observer et surprendre. Anne ne parla pas, mais se promit de découvrir ce qui venait de se passer.

Les obsèques de Gaston eurent lieu le lendemain matin. Jean suivait le cercueil d'un visage pâle et morne. Sa vie était finie, il ne lui restait plus qu'à se jeter violemment dans un courant nouveau. Il sentait tout fini entre sa mère, sa sœur et lui. La pensée de Marie déchirait son cœur, il le sentait, Marie était perdue. Tout lui paraissait fermé et sombre. La pensée de Thérèse était le seul rayon de jour qui parvint jusqu'à lui et lui donna l'espérance.

Quand enfin, le soir, tout fut terminé, il rentra dans le cabinet tenant à la cuisine qu'Anne lui avait fait préparer, et là, après avoir longtemps prié et pleuré, il se releva ; sa résolution était prise.

(A continuer.)

JEAN LANDER.

FIRMIN H. PROULX,

Propriétaire-Gérant.

(Extrait du vieux livre de mon oncle)

## Connaissances utiles

Un peu de farine de blé-d'inde jetée dans l'eau d'érable le rend beaucoup plus claire et donne une très-belle couleur au sucre. Ne craignez pas que ce soit grande dépense; car une livre de cette farine mise dans une quarantaine de sceau d'eau d'érable suffit pour donner à votre sucre une couleur qui le fera achemander au marché. — Croyez-m'en.

Le thé ruine aussi bien la constitution que l'usage de la boisson — dépense inutile!

La chasse, la pêche, la promenade, les courses de chevaux, le cultivateur doit les avoir en aversion, en inspirer du dégoût à tous ses employés; car il est notoire que ces plaisirs n'ont servi à l'avancement de personne ni à l'amusement de l'homme économe et prudent. C'est pendant que le cultivateur s'absente pour se procurer ces créations déplacées que le bétail languit, que la tempête renverse un abri mal assuré, que la pluie fait tort au troupeau, que l'eau envahit les jardins, que... On a dit, dans tous les temps, que le meilleur engrais c'est l'œil du maître... Qu'on ne se contente donc pas de dire ce proverbe, qu'on en profite.

**Tabac! tabac!!** — Le cultivateur qui ne sait se passer de cette plante est coupable d'une faute, d'un défaut qu'il peut reprocher à son père et qu'il doit prévenir en ses enfants. Du moins puisqu'il fait usage de ce narcotique, qu'il se dispense de l'acheter et qu'il soit assez courageux pour en planter chaque année non seulement ce qui est nécessaire pour sa consommation; mais qu'il s'efforce d'en mettre un peu dans le commerce... Qu'on évite avec soin de fumer dans les granges... Le tabac excite trop à la digestion de certains estomacs et au contraire le ralentit trop chez d'autres sujets... Malgré les clameurs des partisans, on devrait faire au tabac une guerre à mort et faire tomber en désuétude l'usage de fumer, celui de chiquer, etc., puisqu'ils sont malsains, malpropres.

Il ne faut jamais acheter un article à présent sous prétexte qu'on en aura besoin dans la suite.

Un homme négligent porte son habit troué et dit qu'il ne peut être autrement. Si vous observez que son cheval n'est pas ferré, que sa charrue est en mauvais ordre ou sans abri, il répond qu'il ne peut faire autrement. Dites-lui que son champ est gâtée par la moutarde, par les chardons, les mauvaises herbes, et vous aurez sa pauvre réponse: je ne peux faire autrement. Tout cela me prouve qu'il est un travaillant incapable et négligent.

Sa réponse favorite reçoit un démenti partout, car pourquoi ne peut-il pas égoutter son champ, soigner ses animaux, mettre ordre dans sa ferme comme le fait si bien le plus grand nombre des cultivateurs. L'homme soigneux n'entreprend pas plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire proprement. Je ne peux pas, je ne peux pas. Ce mot

n'en a imposé à personne. Un de mes voisins avait souvent ce mot à la bouche, il fut en peu d'années obligé de dire *je ne puis garder* ma terre; car il fut obligé de vendre l'héritage de ses pères à un étranger, et se fit MENDIANT.

**Je n'ai pas le temps!** Est encore un pitoyable mot dans la bouche du cultivateur. Voisin, le pont qui conduit à votre grange est bien mal assuré? *Je n'ai pas le temps de le faire mieux.* — Vos barmières sont hors d'état, vos montons et vos volailles passent dans vos blés? *Je n'ai pas le temps.* — La porte de la grange ne roule plus sur ses gonds, un est cassé. *Je n'ai pas le temps.* — Votre chemin est en mauvais ordre, défiez-vous la loi est sévère. Oui, mais *je n'ai pas le temps.* — *Je n'ai pas le temps, ce pauvre mot a causé bien des procès, ruiné bien des familles et causé bien des dégâts.*

Voyez cet homme qui traîne par les rues un corps usé, c'est un homme de bonne famille, la mari d'une femme industrielle, et le père de huit enfants; quand je le priais de veiller à ses moutons, de s'y prendre de bonne heure pour ses labours, il avait toujours à me dire, *je ne peux pas.* Aujourd'hui qu'il n'a plus de terre et qu'il est à vivre aux dépens du public, à la honte de sa famille et au grand chagrin de son épouse, si je lui dis: Frère, soyez donc un brave homme, venez à la campagne vous aurez une ferme, laissez-là la boisson. Ah! *je ne peux pas!* — Mais en vous retirant de la ville vous aurez moins d'occasion vous vous éloignerez des auberges, nous... il m'interrompt en disant son *je ne peux pas.* Vous rendrez votre famille heureuse, vous consolerez votre épouse, vous réjouirez vos amis, quittez ces boissons, vous recouvrirez votre santé, vous ferez votre salut, et il me répond encore par son désespérant *je ne peux pas.*

UN NEVEU.

(Journal de Québec, 1843.)

## Culture des Patates

On reconnaît que les pommes de terre sont mûres à la dessiccation complète des feuilles et des tiges. Jusqu'à cette époque, les tubercules grossissent et profitent; ainsi on ne doit la dévancer, pour l'arrachage, qu'en cas de rigoureuse nécessité, soit parce que les feuilles ont été gelées, car, dans ce cas, les tubercules ne profitent plus guère; soit parce que la saison était trop avancée, on a lieu de craindre de mauvais temps qui contrarieraient la récolte. Quelques variétés hâtives mûrissent en septembre; mais pour le plus grand nombre des espèces rustiques, la maturité n'a communément lieu qu'en octobre.

La récolte des pommes de terre est une des opérations les plus coûteuses de leur culture. On ne peut guère y remplacer le travail des mains.

On a bien proposé de les arracher à la charrue; mais il est très difficile de le faire sans en perdre une très grande quantité; et l'économie de main-d'œuvre est beaucoup moins considérable qu'on ne le croit, parce

que le ramassage est alors beaucoup plus long. Les frais de l'arrachage à la main varient considérablement, selon que la terre est plus ou moins meuble ou argileuse: selon qu'il est fait par un beau ou par un mauvais temps; dans une saison plus ou moins avancée; selon que la récolte est plus ou moins abondante, les tubercules plus ou moins gros. J'ai vu quelquefois 18 à 20 minots de pommes de terre arrachées, tirées nettoyées et chargées, par chaque journée de femme. Dans d'autres circonstances, elles ne faisaient pas la moitié de cette quantité. Il est fort important d'expédier cette besogne le plus lestement qu'il est possible, aussitôt que les pommes de terre sont parvenues à leur maturité, pour ne pas se laisser surprendre par les pluies. Comme elle se rencontre ordinairement avec les labours d'automne, il faut que le cultivateur développe, en ce moment, tous ses moyens d'action et toute son activité. S'il peut faire exécuter cet arrachage à la tâche, il y trouvera beaucoup d'avantage; mais il nécessaire alors d'exercer une grande surveillance sur les ouvriers, pour qu'ils ne laissent pas de tubercules en terre, car ils peuvent en arracher une bien plus grande quantité dans la journée, s'ils négligent de chercher les tubercules qui n'ont pas été amenés par le premier coup d'instrument. Si la terre est labourée immédiatement après l'arrachage, on peut retrouver une partie de ces tubercules, en laissant suivre la charrue par un enfant muni d'un panier, qui les amasse à mesure que la charrue les découvre.

On emploie l'arrachage, soit la bêche, soit un crochet à 2 ou 3 dents plates. Des hommes ramènent à la surface les tubercules de chaque touffe, et des femmes qui suivent, les démêlent, les nettoient et les mettent dans les paniers, et ensuite dans des sacs, ou sur des voitures disposées pour cela. Si la terre est humide, il est bon de laisser pendant quelques heures les pommes de terre sur le sol, avant de les amasser; elles s'y ressèchent et se conservent beaucoup mieux. — (La Revue Agricole.)

**LE TABAC.** — La production annuelle du tabac excède aujourd'hui quatre milliards de livres. Tout cela est fumé, prisé, ou chiqué. Si toute cette énorme quantité était fabriquée en cigares, elle en produirait plus de quatre cent millions. Le commerce du tabac représente aujourd'hui dans le commerce du monde une valeur de \$400,000,000, et une somme égale pour lui faire subir les diverses préparations nécessaires à son usage et à son transport. Voilà donc \$800,000,000 dépensées pour satisfaire un goût dépravé qui ne produit aucun bon résultat quelconque. — Le Pays.

La grande exposition agricole du Haut-Canada, qui a eu lieu à Hamilton dans le cours du mois de septembre dernier a été un véritable succès, d'après ce que nous lisons dans le *Canada Farmer*. Le nombre d'articles s'est élevé à 6,220. Les animaux seuls entraient dans la liste au nombre de 2194.

On aura une idée de l'intérêt que la population du Haut-Canada porte à ces expositions quand l'on saura qu'il y a eu 27,000 billets d'admission de trente sous chaque de vendus durant les quatre jours de l'exposition.

Nous voyons que la culture du lin attire spécialement l'attention de la Chambre d'agriculture du Haut-Canada et des particuliers. Plusieurs établissements sont déjà en opération, dont l'un d'eux sera occupé à préparer la filasse de 2,000 acres de lin, cultivés dans ses environs cette année. —(Le Défr.)

**RAGE.**—Voici les principaux symptômes qui la font reconnaître, les moyens de s'en préserver et ceux de guérir quand on a été mordu, bien que l'on dise qu'il n'y en a pas.

Au début, grande tristesse, inquiétude, le chien change de place à chaque instant. Refus de manger. Alors on présente à boire et toujours au début le chien accepte; il ne faut donc pas regarder cela comme un symptôme contraire à l'existence de la rage. Ce n'est que plus tard que le chien ne boit pas, mais alors il n'y a pas de doute permis.

Ensuite l'animal est dégoûté de sa pâte ordinaire, il s'en éloigne ou bien il se jette dessus, puis la quitte aussitôt sans pouvoir mâcher ce qu'il a pris. —C'est un symptôme de rage constant.

La gorge s'enflamme et devient très-douloureuse, la gueule est entrouverte pour aider à la respiration, une salivation abondante se produit. Il faut bien se garder à ce moment de chercher à retirer ce qu'on croit que le chien a dans le gosier, il n'y a rien que de l'enflammer et de la salive, et cette salive est dangereuse.

La voix du chien est très modifiée, et c'est là-dessus que l'attention du maître ou du berger devra être appelée pour donner des renseignements. — Le hurlement rauque, aigu, sord, est à noter quand le chien aboie; il le fait deux ou trois fois de suite. Les deux premiers coups sont assez rapprochés et le troisième est aigu et prolongé. L'œil du chien qu'on croit enragé doit être ouvert, il est brillant et verdâtre; ensuite terne. Quand l'animal marche on dirait qu'il est paralysé du train postérieur. On n'oubliera pas que le chien enragé est encore soumis à son maître. D'abord, la rage n'est pas toujours furtive, et on doit se méfier du calme sous lequel le mal se cache.

Pour éviter la rage on devra suivre les préceptes suivants :

Varié le nourriture des animaux. Eviter de donner des os. — Ne jamais toucher aux chiens suspects. — Ne pas se tranquilliser quand on verra l'animal boire. — Eloigner les chiens du voisinage. — Se méfier de la tranquillité de l'animal suspect. — Faire venir un homme de l'art. — Se rappeler que la rage se développe plus au printemps et à l'automne que dans les grandes chaleurs.

Lorsque l'on sera mordu par un chien enragé ou suspect, on se lavera à grande eau; on cautérisera avec un fer chauffé à blanc; l'on prendra des bains ammoniacaux; on éloignera l'animal qui aura mordu, mais

autant que l'on pourra sans danger, on ne le tuera pas, pour qu'on puisse le faire voir vivant à la personne mordue. C'est toujours d'un bon effet sur le moral.

**Prix des marchés de Montréal.**

27 octobre 1861.

	s. d.	s. d.
Fleur de la campagne, le qtl	13 0	à 13 6
Farine d'avoine do	12 6	13 0
Blé-d'Inde .....	10 6	11 9
Pois, par minot .....	3 0	3 6
Orge par 50 lbs .....	3 3	3 4
Avoine par 40 lbs .....	1 9	2 0
Sarrasin .....	2 9	3 0
Graine de lin .....	6 6	7 0
Graine de mil, par minot ..	7 0	8 0
Diode [vieux] par couple ..	5 0	7 0
Diode [jeune] do ..	4 0	0 0
Oies do ..	4 0	6 0
Canaards do ..	3 9	4 0
Volaille do ..	2 0	2 6
Canards sauvages do ..	1 8	2 0
Pigeons do ..	0 9	1 0
Morue, par lb .....	9 4	0 0
Beurre frais, par lb .....	1 2	1 6
Beurre salé, par lb .....	1 2	1 3
Patates, par poche .....	2 0	2 6
Bœuf, par 100 livres .....	5 00	6 00
Cocheas morts, par 100 lbs	8 00	8 50

**ANNONCES.**

**AVIS.**

Ceux qui voudraient se procurer la seconde et la troisième année de la *Gazette des Campagnes*, en brochure, pourront les obtenir en s'adressant au propriétaire soussigné. Le prix est de \$1.00 le volume.

Quant à la première année, comme la plupart des numéros sont épuisés, nous allons en faire un nouveau tirage. Ainsi nous invitons ceux qui désirent avoir ce volume, d'envoyer leur nom au plus tôt, afin que l'on sache à quoi s'en tenir quant au nombre d'exemplaires à tirer. Le prix sera aussi de \$1.00 le volume.

**AUX RETARDATAIRES.**

Tous nos abonnés retardataires sont priés de se rappeler que la *Gazette des Campagnes* ne se publie pas sans dépenses assez considérables, qu'elle n'a que le paiement des abonnements pour se soutenir, et qu'ils doivent en honneur et en justice faire parvenir au plus tôt, soit à MM. les Agents de la *Gazette* ou au propriétaire soussigné, le montant de leur arriéré.

Firmin H. Proulx,  
Propriétaire-Gérant.

**CONTRAT DE LA MALLE**

Des soumissions adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à QUEBEC, jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 2 décembre, pour le transport des Malles de Sa Majesté, en un contrat proposé pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour, entre la RIVIERE-OUELLE et la STATION DU CHEMIN DE FER, depuis le premier janvier prochain.

Le transport à être fait en voiture. Les malles laisseront la Rivière-Ouelle deux fois par jour, les dimanches exceptés, pour se rendre aux Chars allant à Québec et à la Rivière du Loup.

Les malles laisseront la Station du Chemin de fer, immédiatement après l'arrivée des Chars, soit de Québec ou de la Rivière-du-Loup, deux fois par jour, les dimanches exceptés, pour de là se rendre au Bureau de Poste de la Rivière-Ouelle.

Le temps alloué pour chaque trajet est d'une heure et quinze minutes.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations quant aux conditions du contrat proposé peuvent être vus, et des blancs de soumission obtenus au Bureau de Poste de la Rivière-Ouelle.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,  
Québec, 12 octobre, 1861.



**CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC  
DU  
CANADA.**

District de Québec et la Rivière-du-Loup

	Aller.	Retour.
POINTE LEVI ...	10-00 AM	3-30 PM
Hadlow .....	10-10	3-20
Chaudière Junction ...	10-30	3-00
St Jean Chrysostôme ..	10-45	2-45
St Henri .....	11-10	2-30
St Charles .....	11-26	2-02
St Michel .....	11-45	1-41
St Valier .....	11-58	1-27
St François ou Berthier.	12-14	1-10
St Pierre .....	12-25	1-00
ST THOMAS .....	12-42	12-42
Cap St Ignace .....	1-03	12-05
L'ISLET .....	1-25	11-42
Trois Saumons .....	1-40	11-28
St Jean Port Joli .....	1-48	11-19
St Roch .....	2-04	11-03
STE ANNE .....	2-28	10-37
Rivière Ouelle .....	2-57	10-15
St Denis .....	3-10	9-55
ST PASCAL .....	3-26	9-39
St Hélène .....	3-43	9-23
St Alexandre .....	4-03	9-03
RIVIERE-DU-LOUP ..	4-24	8-40
	5-00 P.M.	8-00 A.M.

C. J. BRYDGES,

Directeur-Gérant

A. S. MACBEAN,  
Surintendant local.

**J. LAMOUREUX**

A ouvert une boutique à St. Louis DE KAMOURA-KA, où il réparera les horloges, montres et bijouteries de toutes espèces, à la satisfaction de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage.

**F. A. ST. LAURENT**  
IMPORTATEUR DE QUINCAILLERIE

FRANÇAISE, ANGLAISE, ALLEMANDE ET AMERICAINE,

No. 15, Rue des Fossés, No. 15, ST. ROCH-QUÉBEC.



F. A. St. L. a constamment en mains :

Ferronneries de tous genres — Ferrures de maisons — Outils pour les ouvriers — Glaces de miroirs — Coaleurs sèches et à l'huile — Vitres — Mastic — Huile pour peinture — Pinceaux — Brosses — Ferblanc — Tôle — Fusils — Pistolets — Poudre — Plomb — Capsules, etc.

Les Cultivateurs trouveront aussi à ce magasin un assortiment complet d'instruments pour l'agriculture.

↔ A vendre en gros et en détail. ↔  
1er août 1861.

**AVIS AUX CULTIVATEURS.**

Le soussigné annonce aux cultivateurs et marchands de la campagne, qu'il vient de recevoir d'Europe un grand et magnifique assortiment d'automne, tels que Cigares — Pipes en bois — Calumets — Tabatières — Jattes à tabac — Bagues — Boîtes d'allumettes — Cartes à jouer — Articles de fantaisie, etc., etc.

Il a aussi un grand assortiment de Tabacs de première qualité, en feuilles, en torquettes, et à priser. Pour argent comptant seulement. En gros et en détail.

E. BALZARETTI,  
Québec, No. 10, rue des Fossés.

**J. B. C. HEBERT,**  
Notaire et Agent,

TIENT son Bureau, à QUÉBEC, No. 18 rue STE. FAMILLE (Côte de Léry), Haute-Ville.

**N. GAUTHIER,**  
NOTAIRE,

TIENT son Bureau à MONTMAGNY, près de l'Eglise.

**ED. GINGRAS & C<sup>o</sup>,**  
(CI-DEVANT Ed. GINGRAS)

FABRIQUANTS DE VOITURES

DE  
SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL.

No. 20, Rue Ste. Ursule, Haute-Ville, Québec.

L. J. G. et Cie. ont toujours un grand assortiment de voitures d'été et d'hiver.

**PARRATONNERRE CANADIEN.**

Protégez votre vie et vos propriétés.

Une des premières lois de la nature humaine est celle qui ordonne de protéger notre vie et nos propriétés; jusqu'à ces derniers temps, l'homme a mis à contribution son temps, son argent et son génie pour l'amélioration de toutes les branches d'industrie, depuis la simple brouette jusqu'à la puissante machine à vapeur, sans songer pour un instant au moyen de protéger sa vie et ses propriétés contre le terrible danger auquel l'expose l'électricité atmosphérique. Que de vies se perdent, que de propriétés détruites chaque année par cette puissance invisible! Pourquoi ne pas s'en défendre, quand on peut le faire pour une bagatelle; cette dépense n'est pas seulement pour un an, mais pour la vie.

Nous offrons donc au Public Canadien des Parratonnerres de la meilleure qualité, qui lui seront d'une protection sûre lorsqu'ils seront employés avec les précautions nécessaires. Ses Parratonnerres susdits ont été examinés par la plupart des hommes de sciences du Canada.

Toutes commandes adressées à Mr. Edmond Gélinas, aux Trois-Rivières, seront exécutées sous le plus court délai et à des conditions faciles.

G. GELINAS & C<sup>o</sup>.

**IMPORTANT POUR LES CULTIVATEURS**

**SUPER-PHOSPHATE DE CHAUX DE COE.**

PRÉPARATION SUPÉRIEURE D'OS MOULUS

**ENGRAIS SANS ÉGAL**

Pour toutes les plantes de Jardins et des Champs.

Il fait mûrir les moissons de 10 à 20 jours plus tôt, et accroît merveilleusement le produit.

Prix, \$50 le tonneau, mi- en quarts contenant à peu près 250 livres chaque; aussi en boîtes d'environ 30 livres, à \$1 chaque.

Manufacturé à vendre par ANDREW COE, propriétaire. Bureau à Toronto, No. 3, Salle Masonique. Rue Toronto. Bureau à Montréal, No. 38, rue St. François-Xavier.

E. L. SNOW,  
Agent général.

1er avril 1864.

**A VENDRE**



A St. Pacôme, comté de Kamouraska, un magnifique cheval, GRAND TROTTEUR, faisant un mille en 2 minutes et 35 secondes, âgé de sept ans.

Pour plus de détails s'adresser à Joseph Pelletier, ou à M. le Curé du lieu.

1er août 1864.



**LIGNE DE LA MALLE ROYALE.**

De Québec à Gaspé, Paspébiac, Dalhousie, Miramichi, Shédiac et Pictou.



Le puissant Steamer neuf en fer à hélice et de première classe,

**LADY HEAD,**  
W. DAVISON, Maître,

Laissera le

**QUAI ATKINSON,**  
Mercredi, le 2 Nov.

A QUATRE heures P. M.

Arrétant aux ports ci dessus en allant et en revenant.

**PRIX DU PASSAGE ET DU FRET:**

1re cl. 2<sup>e</sup> cl. Fret p. baril

Québec à Gaspé.	\$12.00	\$4.00	50 cents
" à Paspébiac.	13.00	5.00	50 "
" à Dalhousie.	15.00	6.00	50 "
" à Miramichi.	18.00	7.00	50 "
" à Shédiac.	19.00	7.50	60 "
" à Pictou.	20.00	8.00	60 "

Les prix sont les mêmes à partir des Ports ci-dessus à Québec.

Tout le bagage est au risque des propriétaires.

Les lits ne sont pas retenus si on ne paie d'avance au bureau.

Ceux qui ont des chargements à expédier sont requis de les faire déposer à 6 heures du matin sur le quai, et de faire passer leurs entrées à la Douane avant midi, le jour du départ.

Pour de plus amples détails s'adresser à  
F. BUTEAU,  
Agent.

Québec, Quai Atkinson, rue St.-Jacques.  
51 sep embre 1864.

**MACHINES A COUDRE DE PARKER.**

LES soussignés ont actuellement en mains plusieurs Machines à coudre, manufacturées par M. Parker, de Boston. Leur mécanisme et leurs accessoires ayant été perfectionnés tout récemment, les coutures qu'elles font sont de beaucoup préférables à celles faites par d'autres machines du même genre. Des attestations pourront en être fournies par de nombreux certificats imprimés en brochure, et que les soussignés pourront fournir aux personnes qui en feront la demande.

Pour la vente, conditions libérales.

**GOSSELIN & DION,**

Marchands,

Ste. Anne de la Pocatière.

15 sept. 1864.

**MM. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent—Coutellerie de Rodgers—Ustensils de ménage—Quincaillerie de toute sorte, etc., etc.

AUSSI :

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 9½, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

**Marchandises Nouvelles.**

Étoffes à Soutane.

**M**ERINOS DOUBLES (Tissus de laine.)  
 Paramatas idem.  
 Saie idem.  
 Serge idem.  
 Drap d'été idem.

Ceintures de laine. Étoffes à ceintures.

Chemises, Cols, etc.

**L**ES sousignés viennent de recevoir un grand assortiment de Chemises blanches et de couleurs.

—AUSSI—

Une grande variété de Cols et de Cravates, dans le dernier goût.

Tapis, etc.

**T**apis Impérial, Tapis Tapissérie, Tapis Écossais, Tapis Union, Tapis Fil, Tapis Manille, Tapis Toile Cirée, Tapis pour escaliers, Toile cirée pour tables, Damas, Moires.

En vente chez

A. HAMEL et FRÈRES,

15 août 1864. Québec, Rue Sous-le-Fort.

**J. P. GENDRON,**  
**Marchand-Horloger,**

No. 9, Rue St. Jean, Québec,

**I**NFORMÉ le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

15 mars 1861.



**M. POURTIER,**

CHIRURGIEN DENTISTE,

de la Faculté de Médecine de Paris, No. 15, Rue St. Jean, en face de la Rue du Palais, Québec.

AGENCE A STE. ANNE

DE

**LA REVUE CANADIENNE**

ET DE

**L'ECHO**

DU

**CABINET DE LECTURE PADOISSIALE.**

**L**ES personnes qui désirent s'abonner à la *Revue Canadienne*, ou payer leur abonnement, pourront le faire en s'adressant à Firmin H. Proulx, au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, Ste. Anne de la Pocatière.

Le prix de l'abonnement est de \$1 par six mois, et payable d'avance.

*L'Echo*, revue religieuse, scientifique, historique, littéraire et artistique, paraît le 1er et le 15 de chaque mois. L'abonnement est d'une piastre par année. On peut s'abonner en s'adressant à F. H. Proulx, à Ste. Anne de la Pocatière.

**A** VENDRE à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*, EN GROS ET EN DÉTAIL, aux prix de Québec :

**LIVRES D'ECOLE,**  
 ETC., ETC., ETC.

**ECOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE**

CONDITIONS D'ADMISSION.

Pour être admis, les aspirants doivent 1o. Présenter les meilleurs témoignages de moralité et de bon caractère; 2o. Avoir au moins seize ans; 3o. Savoir lire et écrire la langue française, et les quatre premières règles de l'arithmétique.

PRIX ET MODE DE PAIEMENT.

Vingt-quatre piastres par année payables d'avance, moitié en entrant et le reste au 1er février. Un semestre commencé est dû tout entier, même en cas de sortie ou d'absence. Cette somme est pour l'instruction, le droit à la bibliothèque, l'usage des outils et instruments, et le lit complet excepté les draps.

Les livres, le papier et autres articles de bureau seront fournis, sur la demande des parents, au prix des mêmes objets chez les marchands de Québec. Prix, environ \$1 à \$2.

Le blanchissage et le raccommodage sont à la charge des parents, comme la pension. Prix, environ \$0 50 par mois.

Aucun uniforme n'est prescrit. On désire cependant qu'ils aient une redingote ou surtout noir les jours de dimanche et de fête. Il faut des habits communs de rechange pour les travaux de culture, et deux paires de draps avec des serviettes.

Le pensionnat est tenu par Madame Vve. Ed. Ouellet, sous la surveillance immédiate du professeur et sous le contrôle de l'Ecole. Prix, \$6.00 par mois, payables invariablement d'avance.

F. X. MÉTHOT, Ptre.,

1er Sept. 1864.

Directeur.

**AGENTS**

DE LA

**Gazette des Campagnes:**

- ST. DENIS (*en bas*), M. S. Dionno.
- KAMOURASKA, Chs. Lindsey, écrivain, N. P.
- STE. HÉLÈNE, (*Kamouraska*) M. EA. Chapleau, marchand.
- ST. ALEXANDRE (*Kamouraska*), M. Edmond Levêque, marchand.
- ST. MODESTE (*Témiscouata*) N. Miville, écrivain, M. P.
- ST. ÉLOI, Révd. M. G. Gaudin.
- ISLE-VERTE, Achille Bertrand, écrivain.
- TROIS-PISTOLES, Ths. P. Pelletier, écrivain.
- RIMOUSKI, E. Grondin, écrivain, arpenteur.
- ST. FABIEN, Révd. M. A. Ladière.
- ST SIMON (*Rimouski*) Aug. Pelletier, écrivain.
- ST. JEAN PORT-JOLI, P. G. Verreault, écrivain.
- L'ISLET, Jules Casgrain, écrivain, N. P.
- CAP ST. IGNACE, Noël Nadeau, écrivain.
- ST. PIERRE, RIVIÈRE DU SUD, G. Blais, écrivain.
- ST. THOMAS, Louis Blais, écrivain, avocat.
- ST. HENRI DE LAUZON, Révd. M. F. Caron.
- STE. CROIX, L. C. Desrochers, écrivain, N. P.
- ST. ANTOINE DE TILLY, Edouard LaRue, écrivain, Notaire.
- LAMBTON, le Docteur Ls. Labrecque.
- STE. JULIE DE SOMERSET, J. B. Rousseau, écrivain.
- STE. FAMILLE, ISLE D'ORLÉANS, M. Basile Marquis.
- ST. LAURENT, ISLE D'ORLÉANS, M. Zéphirin Lapierre, instituteur.
- ST. JEAN DE L'ISLE D'ORLÉANS, Léonidas LaRue, écrivain, E. M.
- LES ESCOUMINS, TAFOUSSAC, LES BERGERONNES, et la BAIE DE MILLE VACHES, Révd. M. R. Boily.
- ST. AMBROISE DE LA JEUNE LORETTE, M. Gonzague Vincent, M. P.
- ST. CASIMIR, F. X. Gingras, écrivain.
- ST. GREGOIRE, Révd. M. J. Harper.
- ST. STANISLAS DE BATISCAN, Elie Rinfret, écrivain.
- WOTTON, N. Bourque, écrivain.
- ST.-HYACINTHE, M. Max. A. Kéroack, libraire, rue Cascades.
- TERREBONNE, J. C. Anger, écrivain, Notaire
- “ COLLÈGE MASSON, Révd. M. F. X. Leclerc.
- COLLÈGE DE JOLIETTE, Révd. M. Ls. G. Langlais, Procureur.
- ST. JACQUES DE L'ACHIGAN, Docteur F. L. Génand.
- ST. CÉSaire DE ROUVILLE, Révd. M. J. A. Provençal.
- MONTREAL (Carré Chaboilly), Dr. P. O'Leary, M. D.
- QUÉBEC, M. N. S. Hardy, libraire, Basse-Ville.
- RUSTICO (*Isle du Prince Edouard*), Révd. M. Geo. A. Belcourt.
- CARAQUET (*New-Brunswick*), M. John Ls. Légère.
- ST. BRUNO (*Madawaska*), Révd. M. A. L'Hiver.